

Jacques Semelin revient, à la première personne, sur les faits historiques et comment ils ont été établis. « Une énigme française », contre Eric Zemmour

# Vichy et les juifs, l'obstinée vérité

ANDRÉ LOEZ

Qu'une connaissance historique soit exacte ne suffit pas pour qu'elle soit connue, reconnue, ni surtout correctement interprétée dans l'espace public. Tel est l'inconfortable constat qui traverse le nouveau livre de Jacques Semelin, directeur de recherche émérite au CNRS. *Une énigme française* tient à la fois du carnet de recherche et du plaidoyer pour la compréhension du fait remarquable qui en forme le sous-titre : *Pourquoi les trois quarts des juifs en France n'ont pas été déportés*. Il y récapitule les résultats des ouvrages qu'il a déjà consacrés à la question, dont le récent et fouillé *La Survie des juifs en France. 1940-1944* (CNRS Editions, 2018).

Ce rappel vient évidemment s'inscrire en opposition aux assertions d'Eric Zemmour qui, en partant des mêmes chiffres – sur près de 320 000 juifs établis en France avant 1940, environ 74 150 furent déportés, soit un taux de survie de 75 % –, attribue faussement la responsabilité de ce bilan (moins lourd que dans la plupart des pays soumis aux nazis, des Pays-Bas à la Pologne) au régime

Statut vulnérable du savoir produit sur la période, aussi solide sur le fond que voué à être infiniment débattu quant aux leçons politiques et morales qu'il convient d'en tirer

de Vichy dirigé par le maréchal Pétain. Un des derniers chapitres de l'ouvrage, sobrement intitulé « Déjouer les pièges de M. Zemmour », rédit avec clarté pourquoi ces vues sont intenables.

Sur le plan factuel, en effet, le livre constitue une utile synthèse des acquis permettant de comprendre cette proportion apparemment étonnante, déjà soulignée dans les travaux de Serge Klarsfeld (*Vichy-Auschwitz*, Fayard, 1983) et dans le fameux



Rue de Rivoli, à Paris, en 1942. ANDRÉ ZUCCA/BHVP/ROGER-VIOLLET

discours de Jacques Chirac commémorant la rafle du Vél' d'hiv' en 1995. Si les trois quarts des juifs ont, en France, échappé à la déportation, ce n'est pas dû à une quelconque protection de Vichy, qui entreprit au contraire de les discriminer et prêta le concours de sa police à l'occupant pour les traquer, mais à l'entrecroisement de plusieurs facteurs : leurs propres stratégies de survie ; les priorités stratégiques du III<sup>e</sup> Reich, initialement moins brutal dans l'ouest de l'Europe ; des réseaux d'entraide ou d'évasion relevant notamment des Eglises ; la complicité ordinaire d'une population prompte à les cacher ou du moins à ne pas les dénoncer ; ainsi que les protestations publiques de plusieurs prélats catholiques, dont l'archevêque de Toulouse, M<sup>gr</sup> Jules Saliège (1870-1956), en 1942, aboutissant à infléchir les politiques de persécution. De l'« énigme » du titre, il ne reste rien, en réalité.

Pour le montrer, Jacques Semelin a choisi de raconter à la première personne la genèse de son enquête, ses difficultés, ainsi que

les rencontres décisives pour la faire aboutir, de Simone Veil (1927-2017) au politologue Stanley Hoffmann (1928-2015). On y lit de quelle façon le chercheur réinvestit les acquis de précédents travaux sur la résistance civile ou les violences, et quelles controverses parfois vives l'opposèrent à des historiens comme Robert Paxton ou Henry Rousso.

Ces pages intéressantes sur la vie intellectuelle constituent en même temps une limite du livre, qui tourne parfois à la mise en scène d'un combat solitaire pour faire émerger la vérité, sur des questions qui ont occupé toute une communauté savante depuis près de deux décennies, dans un effort plus cumulatif et collectif que le livre ne l'indique parfois. On pourra de même hésiter à suivre Jacques Semelin dans les chapitres passionnés qu'il consacre au discours de Jacques Chirac, allé trop loin selon lui dans la mise en cause d'une « France qui ce jour-là avait commis l'irréparable », comme si l'entraide massive des Français qu'il démontre exonérait l'Etat de ses fautes.

Ces passages indiquent, en creux, le statut vulnérable du savoir produit sur la période, aussi solide sur le fond que voué à être infiniment débattu quant aux leçons politiques et morales qu'il convient d'en tirer. Une labilité qui, en contrepoint, oblige le chercheur à redoubler d'efforts de rigueur et de nuance.

Le livre tire sa principale force de ce rapport obstiné à la vérité, particulièrement sensible dans les récits des entretiens menés avec des survivants de l'époque. Jacques Semelin, frappé de cécité à l'âge adulte, accédant aux outils de son travail principalement par l'audition, grâce à la synthèse vocale informatique et aux discussions avec des collègues ou des témoins, y fait preuve d'une qualité d'écoute profondément touchante, et intellectuellement fructueuse. L'émotion, permettant de construire le savoir : quelle meilleure réponse apporter aux bruits de la polémique ? ■

UNE ÉNIGME FRANÇAISE. POURQUOI LES TROIS QUARTS DES JUIFS EN FRANCE N'ONT PAS ÉTÉ DÉPORTÉS, de Jacques Semelin, avec Laurent Larcher, Albin Michel, 224 p., 19 €, numérique 13 €. Signalons, du même auteur, la parution en poche de *La Survie des juifs en France. 1940-1944*, préface de Serge Klarsfeld, Biblis, 376 p., 10 €.